

Juin 77

# crépuscule du monde, aurore de la pensée ?

*Bernard-Henri Lévy était déjà l'éditeur de bons nombres de « jeunes philosophes ». Il en devient aujourd'hui l'un des leaders les plus fracassants. Dans La barbarie à visage humain il renvoie dos à dos techniciens, socialistes et désirants, au nom d'une indispensable révolution morale qui n'est pas sans nous faire penser à Kant.*

*Bernard-Henri Lévy, La barbarie à visage humain, Grasset éd., collection Figures.*

Un grand livre vient de naître et prend place au rang de ceux, rares entre tous, où l'analyse fulgure et le génie tressaille. Il importe peu, pour l'instant, d'annoncer qu'il sera difficile d'être à son diapason, de le suivre dans ses dernières tranchées ou d'avaliser sans mot dire certaines de ses caricatures. Dans l'immédiat, ce qui compte, c'est que ce livre-là ait été écrit : ce livre qui dénonce gravement l'ultime refuge de la barbarie, derrière le *masque de l'homme* ; ce livre qui sonde le sourire grimaçant de nos évidences béates, celles selon lesquelles *seul un demain socialiste pourrait être enchanteur* ; ce livre qui questionne nos cervelles endormies, figées dans leur confort borné ; ce livre enfin, qui nous réapprend ce que philosopher veut dire.

Plus d'un, évidemment, sera exaspéré : on n'attaque pas, quand on est mouche, les coches du prochain pouvoir. Plus d'un aussi sera scandalisé : on n'affirme pas, contre l'humeur du temps et les certitudes effrayantes d'un électorat grossissant, que « le marxisme est, à la lettre, une pensée contre-révolutionnaire ». Plus d'un, peut-être, sera désespéré : on ne révèle pas, sans que l'espoir défaille, que toute théorie qui propose un futur, soit-elle nimbée d'une utopie rêveuse, porte en elle les germes de la pire barbarie. Car s'il y a une leçon à tirer du livre de Bernard-Henri Lévy, c'est bien celle-là, et uniquement elle, qui pourrait encore se formuler ainsi : « Méfiez-vous, hommes du jour, de tous les vrais prophètes : ces oiseaux de bonheur dessinent, pour vous, dans le Grand Livre du Temps qui Vient, la première ébauche des Goulags à venir. » Avec *la barbarie à visage humain*, nous savons désormais que le mot de barbarie se conjugue toujours au futur.



Bernard-Henri Lévy

Même si, par un formidable coup de force théorique, on nous a longtemps laissé croire qu'il ne se racontait qu'au passé.

Je reviendrai, plus loin, sur la manière dont Lévy produit son concept de barbarie, et surtout, sur les réalités qu'il fait entrer sous ce label. Auparavant, j'aimerais m'arrêter sur l'un des thèmes cachés de ce livre, parce qu'il prend place dans un débat que l'on croyait définitivement clos et ajuste quelques arguments qui pourraient bien relancer l'aventure philosophique. Ce thème vaut, je pense, son pesant de lumière : il s'agit de la question du philosophe.

*Du « nouveau philosophe ».*

Cela fait déjà des années qu'il n'est plus très sérieux de se dire philosophe. Et bon nombre de ceux qui en avaient acquis le statut, se sont empressés d'endosser d'autres rôles, craignant je ne sais quelle pénurie ou quelle fatalité. A ce qu'ils prétendaient, du moins.

Lévy, lui, rue dans les brancards. Mieux, il vend la mèche. Brutalement et sans fioritures. Bien sûr, ce que fuyaient les philosophes c'est la philosophie. Ils avaient d'ailleurs de bonnes raisons de le faire. Mais il ne fuyaient pas la philosophie telle qu'elle nous est montrée (par leurs soins) : spéculative, éthérée, stérile, pure manipulation de concepts, contemplative des essences, ou au contraire active, œuvrant à la formalisation du discours des maîtres, etc. Non, ils fuyaient la philosophie telle qu'en elle-même, celle qui, « de fait, a eu deux fois au moins le pouvoir en Occident. En 93 d'abord, en ce Comité de salut public qui tenait l'Encyclopédie d'une main et la guillotiner de l'autre. En 1917 ensuite, dans les cervelles marxistes qui, feignant d'accoucher la société bonne, mettaient la mort au monde ».

Inquiets de leur propre pensée, des effets qu'il pouvait en surgir, les philosophes ont donc opté pour l'abandon. Jamais plus cela, ont-ils dit, et ils écrivirent en marge de leur démission les deux règles que nous, leurs successeurs, allions avoir à respecter : 1° ne pas être philosophe ; 2° ne pas le devenir.

La situation semblait acquise, jusqu'à ce que, quelques-uns, dissidents avant l'heure, entreprennent de rompre avec ces règles et commencent à lézarder la pierre de l'interdit. Bernard-Henri Lévy s'engouffre alors dans les failles, provoque l'éclatement. Et le philosophe renaît, pétri dans une matière nouvelle, pourvu de formes jamais vues.

Quelles déterminations affectent ce *nouveau philosophe* ? J'en vois au moins trois. La première : il est *homme du quotidien*. C'est-à-dire n'est plus un découvreur d'avenir, un perceur de futurs et un promoteur d'utopies. Lisez qu'il ne dit plus *ce qui doit être*, mais raconte *ce qui est*. Reléguant au passé les jeux de l'invention, il se fait l'archéologue du présent, levant les unes après les autres les couches de Vérité qui enfouissent les consciences pour en exhiber la part maudite, les ruses du Maître, donc le prix à payer. Il n'y a pas de Vérité, peut dès lors annoncer Bernard-Henri Lévy, parce qu'il n'y a pas de route pour y conduire, parce qu'il n'y a plus d'histoire pour en préparer l'avènement. Du coup, il n'y a pas non plus de certitude qui puisse passer l'épreuve du temps, viser l'éternité.

Ce qui nous amène à la seconde détermination : le nouveau philosophe est *homme du provisoire*. Car il ne saurait renouer avec son adhésion aux mythes séculaires d'une idéale programmation du Bonheur, celle qui laissait croire à la nécessaire coïncidence de l'Homme et de son Être, et que certains nommaient la *réalisation de l'homme, son épanouissement* et autres billevesées. Il est homme du provisoire, parce qu'il sait que de tous les possibles qui se présentent à nous, il n'en est pas un seul qui soit la cause d'un prochain paradis.

C'est pourquoi, troisième détermination : le nouveau philosophe est *homme de résistance*. Avant le philosophe tenait, on le sait, son rôle de conseiller du Prince, parce qu'il l'instruisait des mystères du futur. Aujourd'hui, ayant sondé les profondeurs du pouvoir, il a compris que ce dernier ne se reproduisait qu'au travers de la permanence, la recherche de l'identique et la répétition du même. On pourra longuement méditer cette phrase inquiétante qui, à quelques lignes près, ouvre le livre de Lévy : « Le monde va bien, dites-vous ? Sûr en tout cas qu'il va, puisqu'il ne tourne pas. » Là s'y lit la terrible annonce de l'immobilité. Dès lors le philosophe, qui a regagné son camp, entre en dissidence, en résistance : passager clandestin d'un Maître Monde joyeusement inhumain, il revendique une nouvelle solitude, celle de celui qui témoigne, pour que le même, justement, ne puisse jamais se répéter. « Il ne reste, il ne nous reste, contre la procession barbare, que les armes de notre langue et le lieu de notre demeure — les armes de nos musées et le lieu de notre solitude. Témoigner de l'indicible et retarder l'horreur : nous ne referons plus le monde, mais au moins pouvons-nous veiller à ce qu'il ne se dé fasse point... »

J'ai fourni, à dessein, un modèle « abstrait » de ce nouveau philosophe, tel qu'il m'est apparu derrière la réflexion de Lévy. Dans le livre de la *barbarie*, il œuvre concrètement et la parole qu'il profère manie une langue d'où l'abstraction s'ab-

sente, parce que toute entière occupée à traduire le présent, à le restituer sous ses formes les plus palpables, les plus douloureuses aussi.

### *Le temps qui va*

Le premier constat que dresse Bernard Henri Lévy, c'est que notre temps, héritier direct de quelques unes des plus belles atrocités que le monde ait jamais inventées, notre temps donc a engendré une nouvelle espèce : l'optimiste impénitent. Pas un discours qui ne fasse grincer la machine à rêver. L'horreur est derrière nous, définitivement ; et nous allons, gaillards, vers un mieux toujours mieux.

Des preuves ? Allons donc, elles fourmillent. Surtout à gauche, comme par hasard : trop longtemps éloignée du pouvoir, elle a effectivement beau jeu de clamer qu'elle est seule porteuse des germes du progrès. Et puis, n'est-elle pas la première à avoir suggéré que le capital c'est le mal, par conséquent la seule qui ait pressenti, avant l'heure, que ce système pouvait engendrer le fascisme, c'est-à-dire le mal absolu ? Certes... Mais qui est-elle cette gauche ? N'a-t-elle pas eu, elle-même, ses propres œuvres, en qualité et en quantité comparables à celles qu'elle dénonce ? Le stalinisme, vous connaissez ?

Qui pose cette question ? Un regard à la gauche de la gauche : apparaît le gauchiste, lui aussi empêtré dans les filets de l'optimisme, occupé à décomposer le capital pour instaurer la société radieuse.

C'est contre cette gangrène, ou plutôt cette paralysie des consciences, secrétée par l'idéal optimiste, que Lévy part en guerre. « Voilà donc peut-être — dit-il — un *mot d'ordre* pour une génération pétrifiée : tordre le cou à l'optimisme et à sa raison hilare, se cuirasser de pessimisme et s'étourdir de désespoir ». Penser que *nécessairement* on avance vers le Bonheur, parce que l'on est sensé avoir tiré les leçons du Malheur, cela revient tout bêtement à *s'interdire de penser*, à fermer les yeux sur le présent pour ne regarder que ce qui tient lieu d'avenir. Ce qui ouvre grand les portes à la barbarie.

Mais la véritable originalité du travail de Bernard Henri Lévy réside dans l'analyse qu'il propose des conditions de production de l'idéal optimiste, et dans l'évaluation des effets que ce dernier engendre.

Les conditions de productions ? Elles sont nombreuses et, pour beaucoup, fort anciennes. J'en citerai deux, qui me semblent être décisives. En premier lieu la croyance forcée en l'existence de l'Histoire, « de l'Histoire comme projet et lieu de révolution ». Ce sont les socialistes qui l'ont voulue ainsi, réceptacle des révoltes, abri des discontinuités, officine où les secrets du temps se fabriquaient en silence avant d'être exposés aux yeux du monde, chambre forte où se conserverait le mètre étalon

de l'organisation sociale, refuge enfin de la « libération ». Or, « là où il y a Histoire, là où il y a volonté historique de ployer le désordre de l'incident à l'ordre d'un temps linéaire, il y a toujours — démontre brillamment Lévy —, d'une manière ou d'une autre, la marque et la griffe de la maîtrise ». C'est pourquoi le seul mot vrai de l'Histoire est celui qui raconte l'impossible de la révolution, celui qui dénonce l'illusion de son « sens », de son orientation vers un but préexistant dont l'action humaine, jour après jour, rapprocherait l'échéance.

En second lieu, l'idéal optimiste naît sur le corps de l'idée de progrès. L'idée la mieux ancrée dans nos chairs, qui se lègue de génération en génération sous la forme de l'attristant : « de mon temps... » Pourtant... qui aujourd'hui pourrait encore lui dénier cette fin, tenue longtemps masquée derrière les rituels techniques du mieux être, derrière les procédures « socialistes » de l'aménagement du territoire humain, et derrière la production d'un confort sans cesse perfectionné : que le progrès conduit le monde « à la catastrophe », qu'il n'est autre qu'une uniforme et linéaire progression vers le Mal ?

L'optimisme contemporain est le surgenon bâtard des Lumières. Repris, poli, parachevé par une bourgeoisie conquérante, il a pris dans ses rets ceux qui naviguent sur les eaux du « progressisme ». Nul n'a vu, ni même pressenti qu'il était la couche où, périodiquement, la tentation barbare nichée au plus profond de nous-mêmes, venait s'accoupler avec le monde que nous lui offrons. En finir avec l'optimisme, voilà peut-être, pour les temps qui s'annoncent, l'unique façon de suspendre notre lente, mais sûre avancée vers l'une au moins des trois formes que revêt la moderne barbarie : la forme technicienne, la forme désirante et la forme socialiste.

On comprendra dès lors que toutes les politiques se valent, et sont les facettes illusoires d'une seule et même réalité, sitôt qu'elles proposent des actions à long terme. Ne reste plus de ce fait, qu'à promouvoir une politique du provisoire, du momentané, sans prétentions sur l'éternité (qui semblerait bien advenue, si l'on suit Lévy dans sa démonstration, avec l'instauration du Capital) et sans concessions pour un présent qui devra être tenu, toujours, d'exhiber ce qu'il prépare.

Le mot de la fin ? Bernard Henri Lévy le donne lui-même, en citant les questions du « Chinois de Königsberg », et en apportant à la dernière, « que dois-je faire enfin ? », cette unique réponse : « brandir au plus haut ce que Descartes appelait une « morale provisoire », et qui pour nous se résumera à ce simple mot d'ordre : résister, d'où qu'elle vienne, à la menace fasciste ». Qu'ajouter, sinon qu'il y a là un appel au combat. En aucun cas la mise à bas des armes. Le pessimisme absolu se fera donc, aussi « activiste ». **Dominique Grisoni.**